

Lampes à huile importées découvertes à Tegdaoust

Madame Denise Robert-Chaleix

Citer ce document / Cite this document :

Robert-Chaleix Denise. Lampes à huile importées découvertes à Tegdaoust. In: Journal des africanistes, 1983, tome 53, fascicule 1-2. pp. 61-91;

doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1983.2038>

https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1983_num_53_1_2038

Fichier pdf généré le 09/05/2018

Résumé

Résumé Des céramiques tournées de fabrication méditerranéenne ont été découvertes sur le site sahélien de Tegdaoust-Awdaghost en Mauritanie Orientale. Parmi elles des lampes à huile qui sont ici classées en treize types selon une chronologie allant de la fin du VIII^e au début du XIII^e siècle. Les rencontres archéologiques sont rares : elles permettent cependant de préciser que les lampes les plus anciennes sont originaires de la Méditerranée orientale et, par défaut, que le plus grand nombre provient de sites non répertoriés ou non connus par leur culture matérielle. Des examens à la loupe binoculaire et la détermination de la couleur des pâtes donnent une origine régionale commune, n'excluant pas la multiplicité des ateliers, aux lampes à réservoir caréné qui pourraient avoir été fabriquées à Sidjilmassa et dans sa région, c'est-à-dire «au plus près» du Bilad as-Sudan.

Abstract

Abstract Examples of turned-pottery of Mediterranean production have been discovered at the Sahelian site of Tegdaoust-Awdaghost in Eastern Mauritania. Among them are oil-lamps, classified here in thirteen «types» according to date from the end of the eighth century to the beginning of the thirteenth. The archaeological findings are rare : nevertheless one can say that the oldest lamps are from eastern mediterranean origin and, lacking other evidences, that the majority come from unclassified sites or sites for which colour of the clay suggest a common regional origin, not excluding several producing workshops for the lamps with «hull-shaped» reserves which could have been made at Sidjilmassa and nearby, which is to say all the closer to the Bilad as-Sudan.

DENISE ROBERT-CHALEIX

LAMPES A HUILE IMPORTÉES DÉCOUVERTES A TEGDAOUST : PREMIER ESSAI DE CLASSIFICATION

Les textes arabes médiévaux signalent bien des produits exportés depuis les pays situés au nord du Sahara vers le Bilad-as-Sudan ; du cuivre au corail, des vêtements et des turbans aux colliers et aux chapelets de verre, des perles aux drogues et aux parfums auxquels s'ajoutent quelques produits vivriers, blé, orge ou pistaches.

Le silence est par contre total sur l'expédition de céramiques¹ et ce sont les fouilles archéologiques qui nous ont appris que des ustensiles tournés de fabrication méditerranéenne, simplement engobés ou vernissés, avaient franchi les déserts pour être vendus sur les marchés sahéliens de Tegdaoust² de Kombi Saleh³, d'Azougui⁴, de Teghaza⁵ comme de Gao⁶. La découverte la plus méridionale semble être celle faite en 1978 sur le site sénégalais de Sintiou Bara, dans la région de Matam, de tessons d'une cruche vernissée comparable

1. R. MAUNY. 1961. *Tableau Géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Mémoire I.F.A.N., n° 61, Dakar, 587 p., fig., cartes, index ; Cf : pp. 267-375, le commerce extérieur, les importations.

2. D. et S. ROBERT, J. DEVISSE, 1970. *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost*. Paris, A.M.G. 160 p.

Cl. VANACKER. 1979. *Tegdaoust II, Recherches sur Aoudaghost. Fouille d'un quartier artisanal*. Mémoire I.M.R.S. n° 2, Paris -Nouakchott, 191 p.

B. SAISON. 1979. *Fouille d'un quartier artisanal de Tegdaoust (Mauritanie orientale)*. Doctorat de 3e Cycle, Paris I, 2 vol. dactyl.

J. POLET. 1980. *Fouille d'un quartier de Tegdaoust (Mauritanie Orientale) : urbanisation, architecture, utilisation de l'espace construit*. Doctorat de 3e Cycle, Paris I, 1 vol. dactyl.

D. ROBERT-CHALEIX. 1980. *Une concession médiévale à Tegdaoust : implantation, évolution d'une unité d'habitation*. Doctorat de 3e Cycle. Paris I, 2 vol. dactyl. et 1 vol. plans.

3. P. THOMASSEY et R. MAUNY. 1951. «Campagne de fouilles à Koumbi Saleh». *Bull. IFAN*, B, XIII, 2, pp. 438-462, plan, fig.

P. THOMASSEY et R. MAUNY. 1956. «Campagne de fouilles à Koumbi Saleh. *Bull. IFAN*, B, XVIII, 1-2, pp. 117-147 ; p. 124.

D. et S. ROBERT, B. SAISON. 1976. «Fouilles archéologiques à Tegdaoust et à Koumbi Saleh». *Annales de l'I.M.R.S.*, n° 2. Nouakchott.

S. BERTHIER. 1978. *Une maison du quartier de la Mosquée à Koumbi Saleh (R.J.M.)*. Mémoire de Maîtrise présenté à l'UER des Sciences de l'Homme et de l'Environnement, Section Histoire, Lyon.

4. B. SAISON. 1981. «Azugi : archéologie et histoire en Adrar Mauritanien». *Recherche, Pédagogie et Culture*, IX, 55, pp. 66-74.

5. H. TERRASSE. 1938. «Sur des tessons de poterie vernissée et peinte trouvée : à Teghaza». *Bull. C.E.H.S. AOF*, XXI, pp. 520-522.

6. R. MAUNY. 1952. «Découverte à Gao d'un fragment de poterie émaillée du Moyen Age musulman». *Hesperis*, pp. 514-516, fig.

à certaines trouvailles de Tegdaoust⁷. Les travaux menés en pays Dogon et dans le Delta intérieur du Niger au Mali, ainsi qu'à Niani en République populaire de Guinée n'ont pas mis à jour de céramiques importée du Nord de l'Afrique⁸.

La fréquence des découvertes sur le site de Tegdaoust prouve qu'en réalité la céramique fut un élément des échanges commerciaux entre les deux rives du Sahara. La matière était certes pondéreuse et fragile, à première vue peu transportable sur d'aussi longues distances, mais les pertes pouvaient être compensées par la sélection d'objets de dimensions modestes présentant des avantages de manutention et de transport en nombre assez élevé pour qu'à la vente le bénéfice soit confortable⁹. Il faut croire qu'une demande importante et une vente lucrative engageaient des marchands à accepter les risques que comportait la satisfaction des besoins et des goûts des membres des colonies nord-africaines installées au Pays des Noirs¹⁰, et ceux de citadins autochtones pouvant prétendre à l'acquisition d'ustensiles plus solides et plus esthétiques, ou du moins jugés tels, que les produits locaux, qu'une origine étrangère et un coût élevé mettaient au rang des produits de luxe.

Ce sont donc les difficultés rencontrées pour le transport et le légitime désir de gains appréciables qu'il faut évoquer lorsqu'on constate la petite taille des céramiques découvertes : ni larges plats, ni grandes coupes, mais des cruches et des gorgoulottes de dimensions modestes, des pots et des tasses, des ustensiles tripodes et, bien entendu, des lampes à huile dont l'emploi devait être en progrès sur les moyens traditionnels d'éclairage utilisés dans les contrées sahéliennes.

Les lampes à huile qui ont été très répandues dans le monde musulman médiéval¹¹ sont susceptibles d'être classées chronologiquement. Ce classement a été mené à bien pour des sites orientaux¹² ainsi que pour les découvertes effectuées à Fustat en Egypte¹³, une tentative a été faite récemment pour

7. G. THILMANS, D. ROBERT et A. RAVISE, 1978. «Découverte d'un fragment de poterie à Sintiou Bara (Fleuve Sénégal)». *Notes Africaines*, n° 159 pp. 59-61.

8. R.M.A. BEDAUX. 1972. «Tellem. Reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen Age. Recherches architectoniques». *Journal de la Soc. des Africanistes*, XLII, pp. 103-185.

R.M.A. BEDAUX, T. S. COBSTANDSE-WESTERMANN, L. HACQUEBORD, A.G. LANGE, J. D. van der WAALS. 1979. «Recherches archéologiques dans le Delta intérieur du Niger». *Palaeohistoria*, XX, pp. 91-220.

S. et R. Mc INTOSH. 1980. Prehistoric Investigations at Jenne, Mali. A study in the Development of Urbanism in the Sahel, Bar International Series 89 (ii) I : *Archaeological and historical Background and the excavations at Jenne Jené* 541 p.

W. FILIPOWIAK. 1979. *Etudes archéologiques sur la capitale du Mali*. Muzeum Narodowe W. Zeczecinie.

9. On peut imaginer que ces objets étaient transportés au sein de matières isolantes et protectrices, telles que des grains contenus dans des sacs de cuir.

10. Sur l'existence de telles communautés d'immigrés dans les villes sahéliennes cf. T. LEWICKI, «Traits d'histoire du commerce trans-saharien ; marchands et missionnaires ibadites au Soudan occidental et central au cours des VIIIe-IXe siècles», *Etnografia Polska*, VIII, 1964, pp. 291-311.

11. W. B. KUBIAK, 1970, «Medieval ceramic lamps from Fustat», *Ars orientalis*, envisage p. 16 une large extension du commerce des lampes à huile tout au long du Moyen Age.

12. J. LACAM. 1953. «Etude et classement des lampes à huile musulmanes (collections des Musées français)». *Cahiers de Byrsa*, III, pp. 197-203, carte, Pl. I à X.

13. W. B. KUBIAK. 1970. pp 1-18, ill.

classer les lampes découvertes à bord de l'épave du Batéguier dont seul est connu un court résumé¹⁴. Une esquisse d'évolution chronologique est faite pour les lampes découvertes à Majorque¹⁵.

Aucun classement n'a été tenté pour les lampes découvertes sur les sites maghrébins qui ne sont signalées que par des publications très dispersées comportant¹⁶ ou non¹⁷ des reproductions graphiques ou photographiques. La présentation des lampes de Tegdaoust offrira peut-être des références nouvelles et inattendues à ceux qui ne manqueront pas de s'intéresser aux lampes maghrébines.

14. G. VINDRY. 1980. «Présentation de l'épave arabe du Batéguier (baie de Cannes, Provence orientale)». In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles*. Colloques Internationaux du C.N.R.S., pp. 221-226, p. 225.

15. G. ROSSELLO-BORDOY. 1980. «La céramique arabe à Majorque (problèmes chronologiques)». In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, Colloques internationaux du C.N.R.S., p. 306 et tableau p. 307.

16. On doit citer, outre les publications déjà citées :

a) Pour le Maghreb :

G. MARCAIS. 1913. *Poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammad. Contribution à l'étude de la céramique musulmane*. Constantine, Braham, Pl. V.

G. DEVERDUN et M. ROUCH. 1949. «Note sur de nouveaux documents de céramique marocaine découverts à Marrakech». *Hespéris*, pp. 451-455, Pl. 112.

Ch. ALLAIN et J. MEUNIE. 1951. «Recherches archéologiques au Taghismout des Mesfouia» *Hespéris*, XXXVIII, pp. 381-406, Pl. XVI.

G. MARCAIS et L. POINSSOT. 1952. *Objets Kairouannais IXe-XIIe siècles*. Tunis, Direction des Antiquités et Arts, Notes et Documents, XI, fasc. 2, pp. 465-466, fig. 120 à 124.

J. MEUNIE, H. TERRASSE et G. DERVERDUN. 1952. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Publ. de l'Inst. des Hautes Études Marocaines, tome LIV. Paris, A.M.G., n°22 et 34 Pl. 61a, n° 23 pl. 65.

A. DELPY. 1955. «Note sur quelques vestiges de céramique recueillis à Salé». *Hespéris*, p. 129 sq., Pl. IX n° 4.

J. FERRON et M. PINARD. 1960-61. «Fouilles à Byrsa». *Cahiers de Byrsa*, IX, Pl. XI et XIV, n° 180 et 182.

R. ROSENBERGER. 1964. «Autour d'une grande mine d'argent du Moyen Age marocain : le jebel Aouam». *Hespéris-Tamuda* V.

L. GOLVIN. 1980. «Les céramiques émaillées de période hammadide – Qal'a des Banu Hammad (Algérie)». In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, Colloques internationaux du C.N.R.S., pp. 203-217, fig. 7.

b) Pour l'Espagne :

Ars Hispaniae. Historia Universal del Arte Hispanico. Tome III : El arte espanol hasta los Almohades, p. 315, fig. 376 b.

L. M. LLUBIA. 1967. *Ceramica medieval espanola* : Barcelona, Editorial Labor p. 40 fig. 21 et p. 50 fig. 47 et 48.

J. ZOZAYA. 1980. «Aperçu général sur la céramique espagnole». In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, pp. 265-296, p. 270 fig. 4c et 4d ; p. 282, fig. 14e ; p. 285, fig. 16c ; p. 286, fig. 17g.

17. Par exemple :

A. MOHAMEDI. 1980. «Information sur les découvertes récentes en céramique médiévale effectuées à Sétif (Algérie)». In *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, p. 220 :

«les lampes à huile sont assez nombreuses. Ce sont en général des lampes sans entonnoir ; leur bec est souvent aménagé sur la partie supérieure de l'anse pour des commodités de préhension. Les lampes sont recouvertes d'un émail brun, bleu ou vert».

Voir aussi la carte des sites sur lesquels des lampes sont signalées.

Présentation des lampes découvertes à Tegdaoust

Les lampes et les fragments de lampes répertoriés en provenance du site de Tegdaoust sont au nombre de 350, récoltés sur l'ensemble des chantiers entre 1962 et 1976. A l'exception de quatre objets : une lampe sans entonnoir et trois lampes en forme d'œuf sur le plat, il s'agit d'une série homogène de lampes à réservoir de faible capacité surmonté d'un entonnoir facilitant le remplissage, à bec long creusé d'un canal ouvert ou baignait la mèche ; à l'opposé du bec une anse allant de l'entonnoir au réservoir permettait un transport aisé¹⁸. On n'a jamais découvert de godets elliptiques à couvercles directement issus des lampes antiques¹⁹, ni de coupes repliées en forme de tricorne qui furent les formes médiévales les plus simples et les plus répandues²⁰. De même sont totalement absentes les lampes à pied haut²¹ dont il semble qu'elles aient remplacé les formes à long bec à l'orée du XIII^e siècle²².

Les lampes de Tegdaoust sont en grande majorité revêtues à l'intérieur comme à l'extérieur d'un vernis vert d'intensité très variable, généralement assez foncé, mais la couleur exacte a souvent été effacée par un effet d'irisation dû au long séjour dans le sol²³. Deux fragments portent trace d'un vernis miel tandis qu'un fragment de bec montre des taches grenat sur un vernis vert produisant un effet de marbrures extrêmement rare en ce qui concerne les produits céramiques importés à Tegdaoust²⁴. Moins d'une dizaine d'objets ont simplement reçu un engobe blanc.

18. Cette forme n'était pas fabriquée en une seule fois : réservoir et entonnoir étaient façonnés au tour et l'on fixait ensuite le bec et l'anse qui avaient été modelés à part. Cf. L. GOLVIN, 1965. *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banu Hammad*, p. 202.

Ce façonnage en plusieurs phases a été confirmé par un potier de Nabeul en Tunisie. La presque totalité des lampes sont vernissées ; il fallait donc, après le séchage et une première cuisson, appliquer deux couches de vernis puis pratiquer une seconde cuisson. Cf. à ce sujet l'analyse effectuée par K. D. PHAN sur un fragment de bec de lampe à huile dans D. ROBERT-CHALEIX, «Céramiques découvertes à Tegdaoust» in *Tegdaoust III*, Paris, A.D.P.F., 1983, pp. 245-294 ; pp. 272 sq. La fabrication des lampes était donc une opération complexe.

19. Cf. J. SAUVAGET. 1965. «Introduction à l'étude de la céramique musulmane», *Revue des Études Islamiques*, pp. 60-61.

20. J. MEUNIE, H. TERRASSE et G. DEVERDUN, 1952, Pl. 62b.

21. M. GRENIER DE CARDENAL. 1980. «Recherches sur la céramique médiévale marocaine». In *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, pp. 227-249 ; p. 241 et fig. 10.

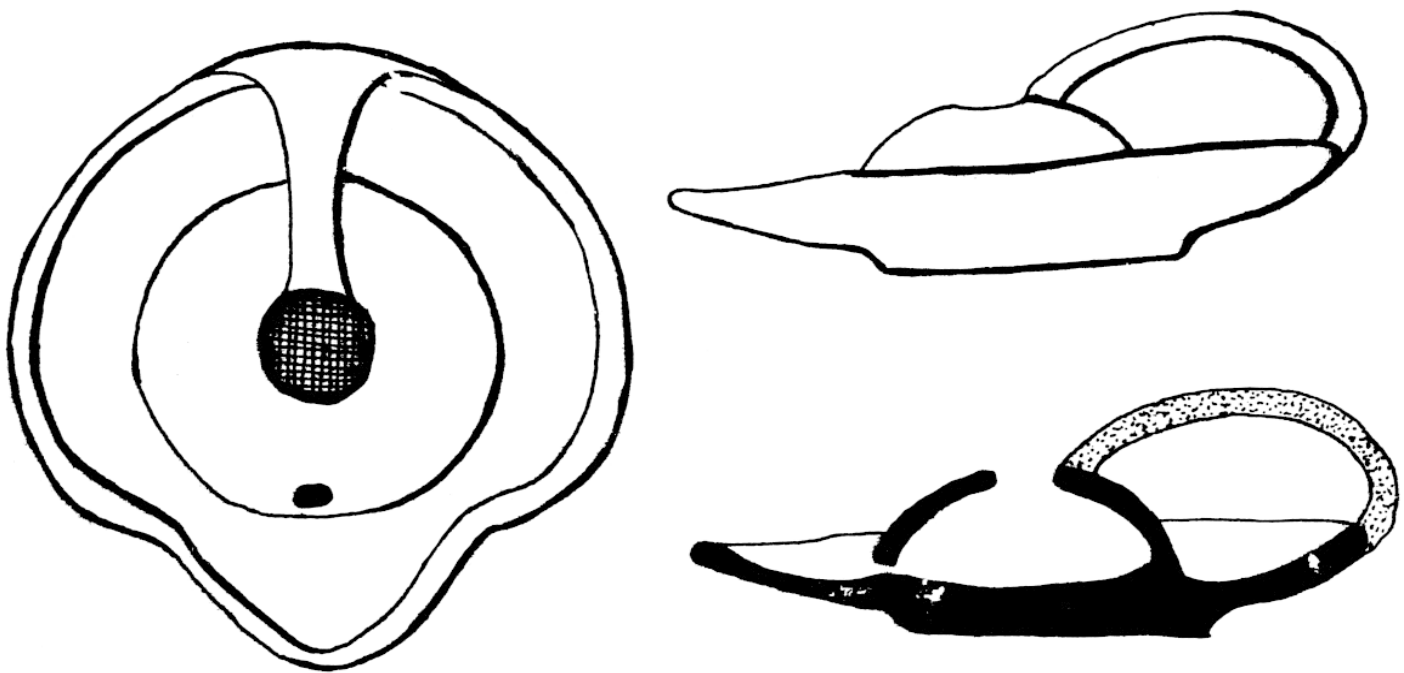
G. ROSSELLO-BORDOY, 1980, p. 301, fig. 1 et tableau p. 307.
En fait un tessou a peut-être appartenu à une lampe à pied haut ; c'est un fragment unique.

22. R. ROSENBERGER. 1964 et G. ROSSELLO-BORDOY. 1980, p. 306.

«Le candil Type I, défini comme candil à pied haut, base en forme de soucoupe et anse, considéré comme Camps-Cazorla entre les pièces de Malaga datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, offre à Majorque un intérêt singulier, car son apparition dans d'assez nombreux gisements nettement islamiques permet d'avancer le moment de sa diffusion au début du XIII^e siècle».

23. Analyse de K. D. PHAN, voir note 18.

24. Des céramiques marbrées sont connues au Proche-Orient ainsi qu'à Byrsa : cf. J. FERRON et M. PINARD. 1960-61, p. 43. Une lampe découverte à Marrakech et datée de l'époque almoravide est vernissée vert avec des mouchetures brunes, cf. J. MEUNIE, H. TERRASSE et G. DEVERDUN. 1952, p. 69 lampe n° 33.

*Classification et chronologie des lampes de Tegdaoust.***Type I.**

Lampes à huile en forme d'œuf sur le plat reposant sur un pied à base plate ; réservoir hémisphérique comportant au sommet un trou de remplissage et un simple trou pour la mèche au-dessus de la soucoupe à bords relevés, afin de créer entre réservoir et bord une rigole de récupération de l'huile ; bec ouvert à base large face au trou de mèche ; à l'opposé anse en ruban entre le bord de la soucoupe et le trou de remplissage. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

Objet de référence : TEG : 69. KVIII.79.

Deux autres fragments.

Niveau IIA = fin VIIIe / début IXe siècle.

Type II.

Lampe à fond plat ; réservoir rond aplati sans carène ; entonnoir de profil concave à bord en léger bourrelet éversé. Anse élargie dans le prolongement du bord de l'entonnoir, s'attachant à mi-hauteur du réservoir. Bec assez court de section ovale légèrement relevé par rapport au fond à canal de mèche peu profond et à base arrondie.

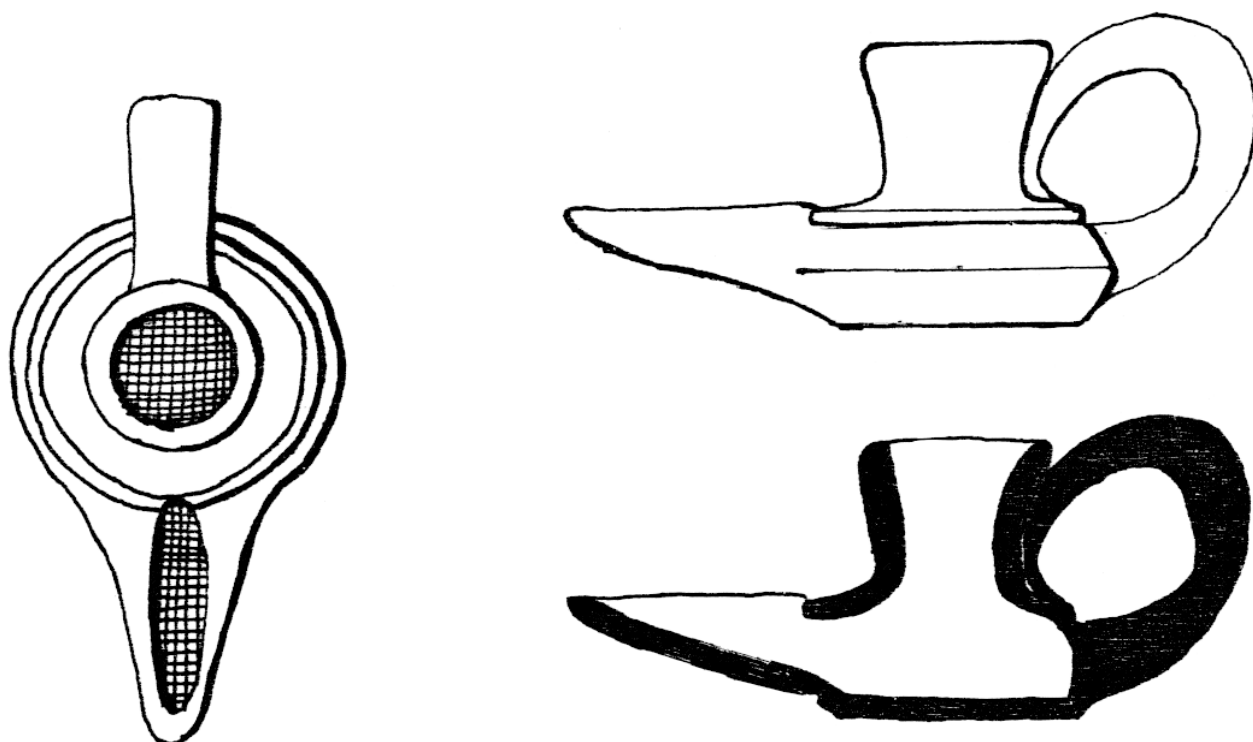
Objet de référence : TEG. 71. AOIV. 80, sans vernis ni engobe.

Dimensions : hauteur totale = 5,4 cm
 hauteur du réservoir = 8,8 cm.
 longueur totale = 10,5 cm
 diamètre du réservoir = 6,5 cm
 diamètre à la base du bec = 2,7 cm.

Trois fragments d'objets de même type : un engobé blanc, deux vernissés vert.

Niveau II A et B = fin VIIIe / IXe siècle.

Type III.



Lampe à fond plat : réservoir rond, aplati, carène prononcée à mi-hauteur, parallèle au fond. Plateau plat ou très légèrement convexe cerné par une moulure peu marquée. Entonnoir court à profil concave et bord simple très éversé ou plus haut à profil vertical, à bord en léger bourrelet éversé. Anse accolée à l'entonnoir sous le bord et jusqu'à la base, rattachée perpendiculairement au réservoir. Bec de longueur légèrement inférieure au diamètre du réservoir, de section ovale. Canal de mèche profond et régulier à base arrondie, oblique par rapport au fond. Vernis vert à l'intérieur et à l'extérieur.

Objets de référence :

1. TEG. 68. DIII. 168.

Dimensions : hauteur totale = 4,9 cm.
 hauteur du réservoir = 2,2 cm.
 longueur totale = 14,5 cm
 diamètre du réservoir = 7,3 cm.
 diamètre à la base du bec = 3,3, cm

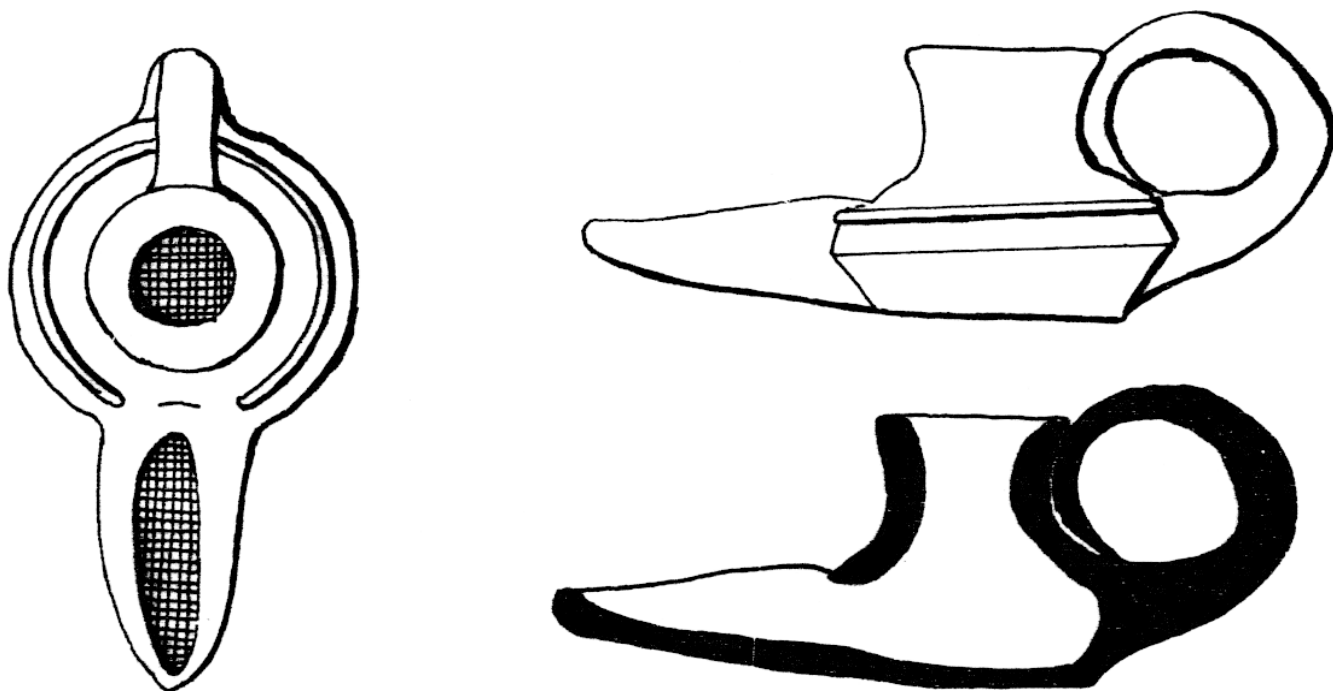
2. TEG. 68. MVI. 236.

Dimensions : hauteur totale = 6,2 cm.
 hauteur du réservoir = 2,6 cm.
 diamètre du réservoir = 7,5 cm.

Douze fragments de même type, dont onze revêtus de vernis vert et un de vernis miel.

Niveau II B = première moitié du IXe siècle.

Type IV.



Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, à carène bien marquée oblique de l'anse vers le bec par rapport au fond. Plateau oblique parallèle à la carène, convexe, cerné par une moulure nettement indiquée entre deux rainures (trois exemples de moulure guillochée). Entonnoir court à profil concave et bord simple éversé. Anse attachée dans le prolongement supérieur de l'entonnoir et au réservoir au niveau du plateau et sous la carène. Bec de section ovale, canal de mèche profond et régulier à base arrondie, légèrement relevé par rapport au fond.

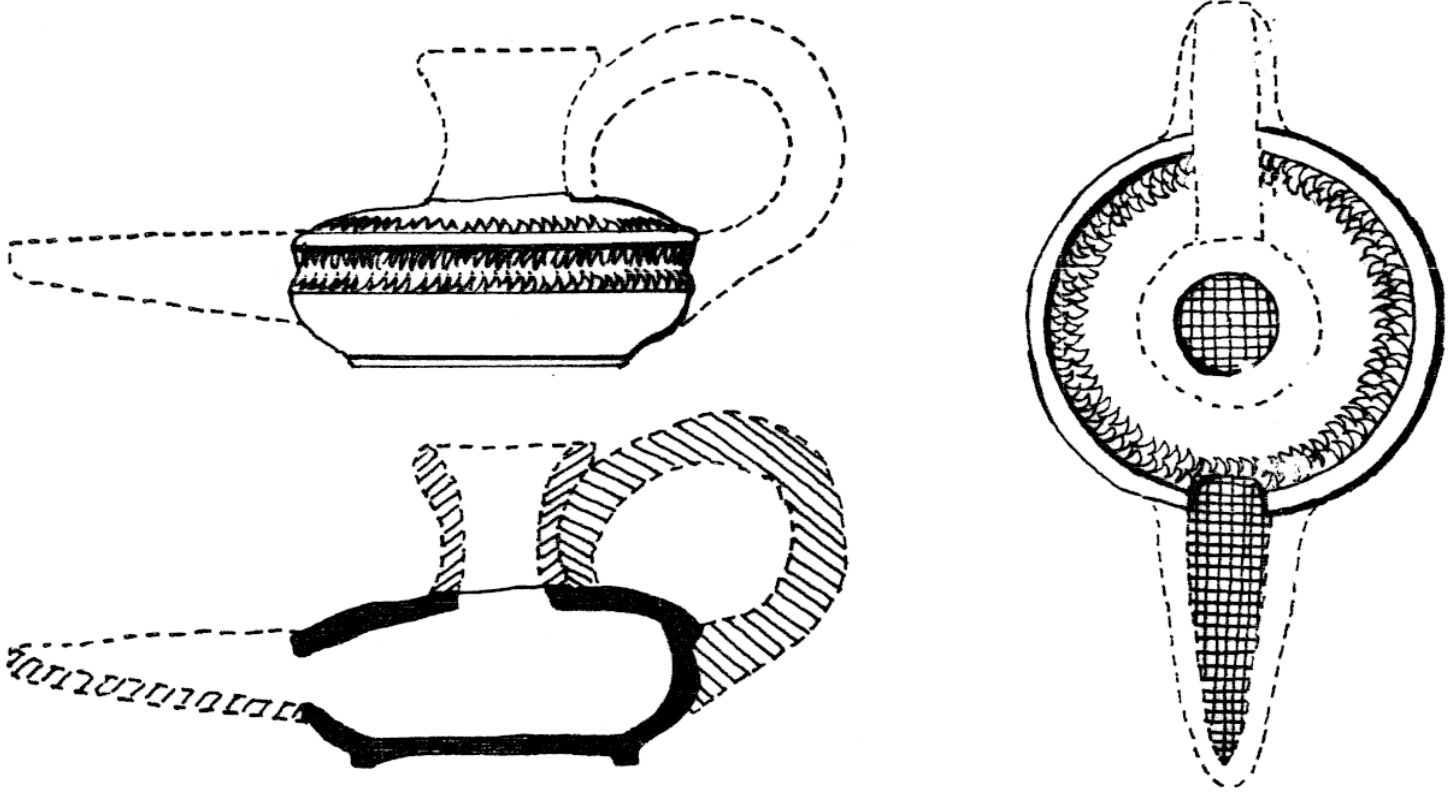
Objet de référence : TEG. 68. KVII. 200.

Dimensions : hauteur totale = 6 cm.
 plus grande hauteur du réservoir = 2,7 cm.
 longueur totale = 13 cm.
 diamètre du réservoir = 7,4 cm
 diamètre à la base du bec = 3,3 cm

Quatorze fragments de même type dont deux lampes à simple engobe blanc ; une à vernis miel ; les autres revêtues d'un vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

Niveau II B / III = IXe / première moitié du Xe siècle.

Type V.



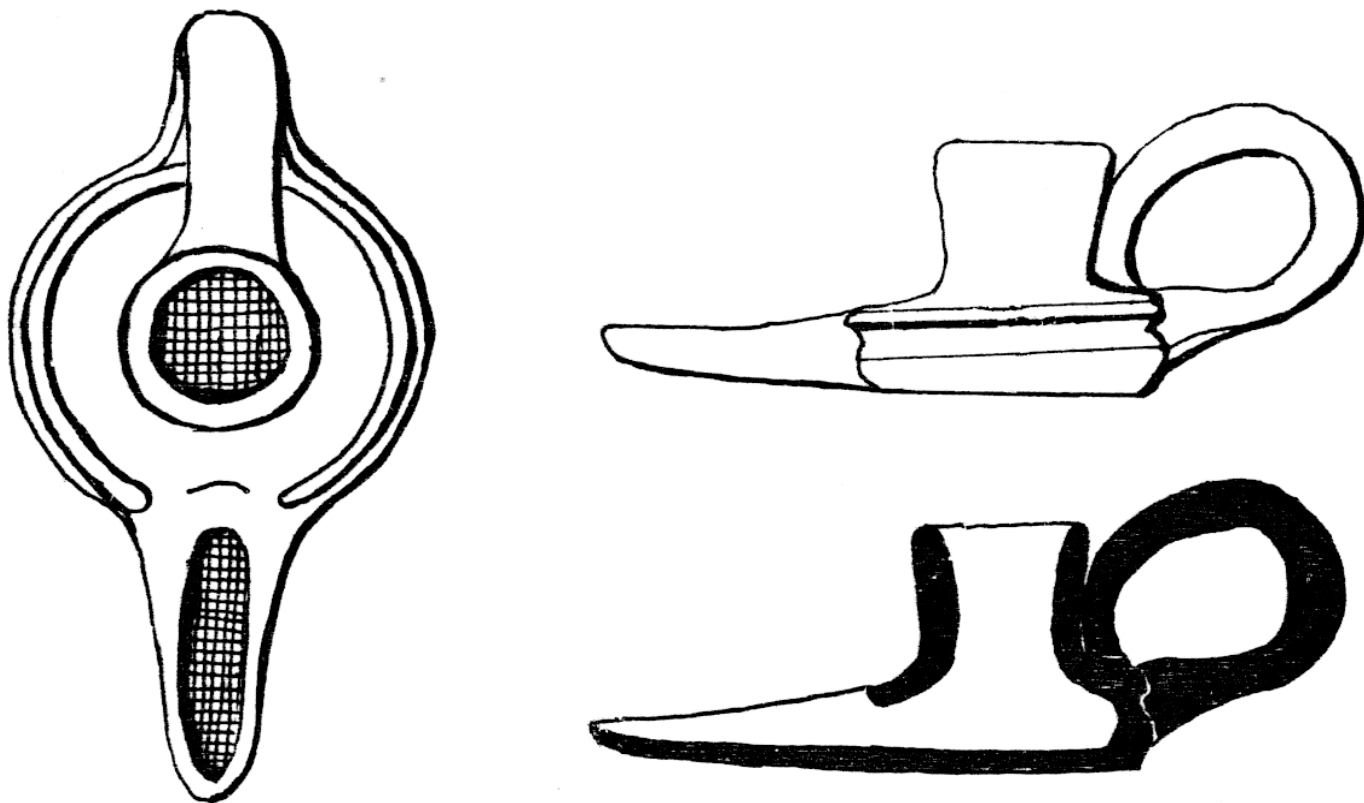
Lampe reposant sur un pied circulaire à base concave. Réservoir rond, aplati, cylindrique à profil concave entre une moulure supérieure cernant le plateau convexe et une carène inférieure ; moulure et carène parallèles au fond. Entonnoir absent sur tous les témoins. Anse rattachée au niveau de la moulure et sous la carène, avec léger élargissement de la base. Bec à section ovale ; canal de mèche profond à base presque carrée sur le principal objet. Décor flammé sur le profil concave du réservoir, ceinturant le plateau.

Objet de référence : TEG. 67. M'V. 186.

Dimensions : Hauteur du réservoir = 3,5 cm.
diamètre du réservoir = 8,4 cm.

Trois autres fragments d'objets de même type revêtus de vernis vert.
Niveau II B / III = IXe / première moitié du Xe siècle.

Type VI.

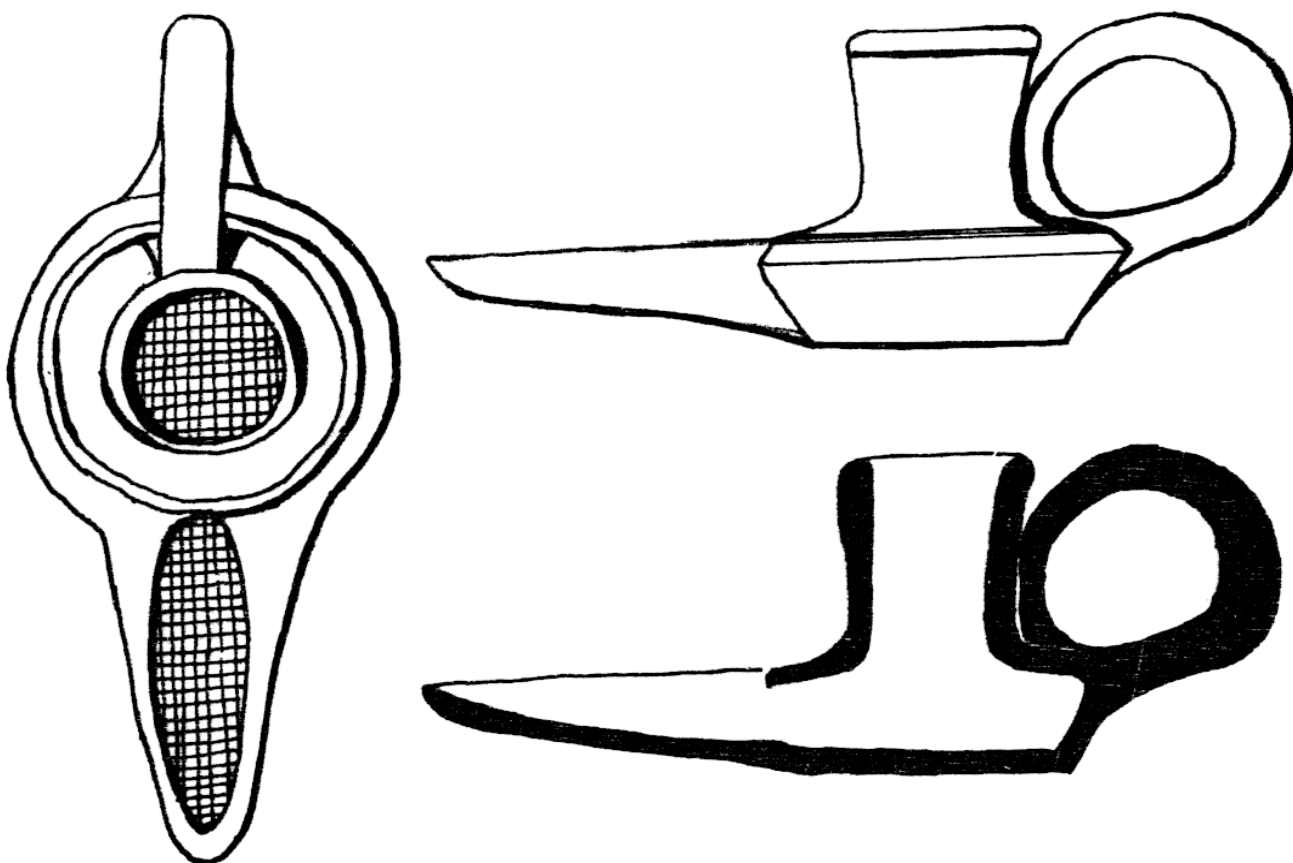


Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, cylindrique à profil concave entre deux moulures peu marquées, légèrement obliques par rapport au fond. Plateau à peine convexe. Entonnoir absent sur tous les témoins. Anse rattachée au réservoir au niveau du plateau et de la moulure inférieure, base parfois élargie. Bec à section ovale, canal de mèche profond et régulier à base arrondie, à peine relevée par rapport au fond. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

Dix fragments ne permettant pas de prendre de mesures : un simplement engobé blanc, les autres recouverts d'un vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur. Deux objets montrent un décor flammé entre les deux moulures et sur le plateau.

Niveau III = milieu du Xe siècle.

Type VII.



Lampe à fond plat. Réservoir rond aplati, carène bien marquée, oblique de l'anse au bec par rapport au fond. Plateau oblique parallèle à la carène, cerné par une moulure à peine indiquée, très faiblement convexe. Entonnoir haut à profil concave et bord en bourrelet droit. Anse accolée à l'entonnoir sous le bord, élargie à la base, et au réservoir au niveau du plateau et sous la carène, également élargie. Bec massif de section ovale, canal de mèche profond et aigu à base arrondie, nettement relevé par rapport au fond. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

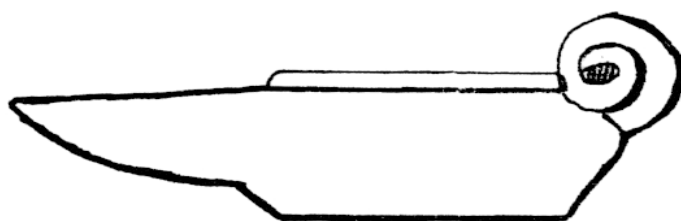
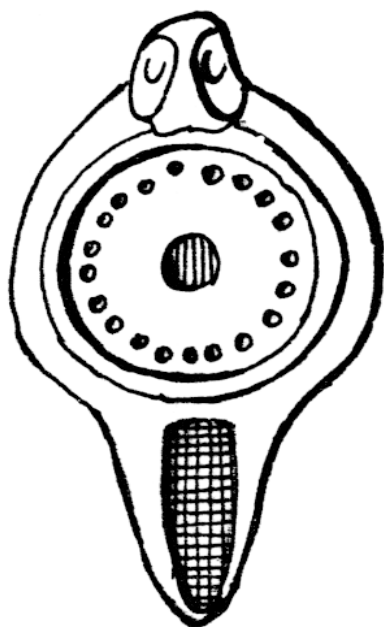
Objet de référence : TEG. 70. MVIII. 33.

Dimensions : hauteur totale = 7,2 cm
 plus grande hauteur du réservoir = 3 cm
 longueur totale = 15,5 cm.
 diamètre du réservoir = 7,2 cm
 diamètre à la base du bec = 4,5 cm

Trois fragments de même type recouverts de vernis vert.

Niveau III (?) = milieu du Xe siècle.

Type VIII.



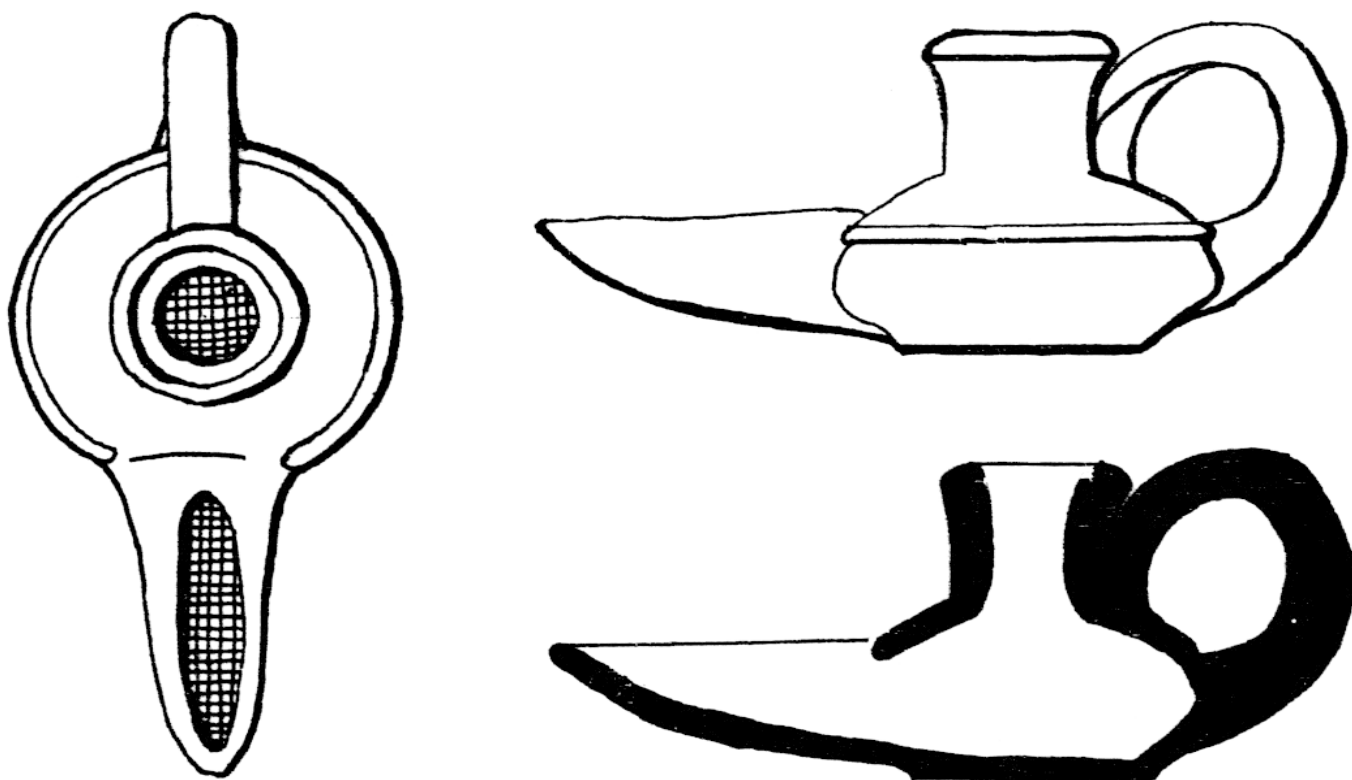
Lampe reposant sur un pied circulaire à fond plat. Réservoir rond, aplati, à profil régulièrement convexe. Plateau concave percé d'un large trou central pour le remplissage et d'un rang de petits trous disposés à la périphérie nettement marquée par une moulure. Bec large à section ovale ; canal de mèche profond et régulier à base carrée. Toute petite queue de préhension enroulée sur elle-même. Simple engobe blanc.

Objet de référence : TEG. 66. 01. 35.

Dimensions : longueur totale = 11,5 cm
 hauteur du réservoir = 3 cm
 diamètre du réservoir = 7,4 cm
 diamètre à la base du bec = 3,7 cm

Niveau III = milieu du Xe siècle.

Type IX.



Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, sans carène, avec plateau convexe cerné par une faible moulure nettement définie entre deux rainures. Entonnoir de profil concave à bord simple légèrement éversé. Anse en anneau accolée à l'entonnoir jusqu'à sa base et rattachée au réservoir sous le plateau en empiétant sur la moulure. Bec long de section ovale, légèrement relevé par rapport au fond ; canal de mèche de profondeur variable. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

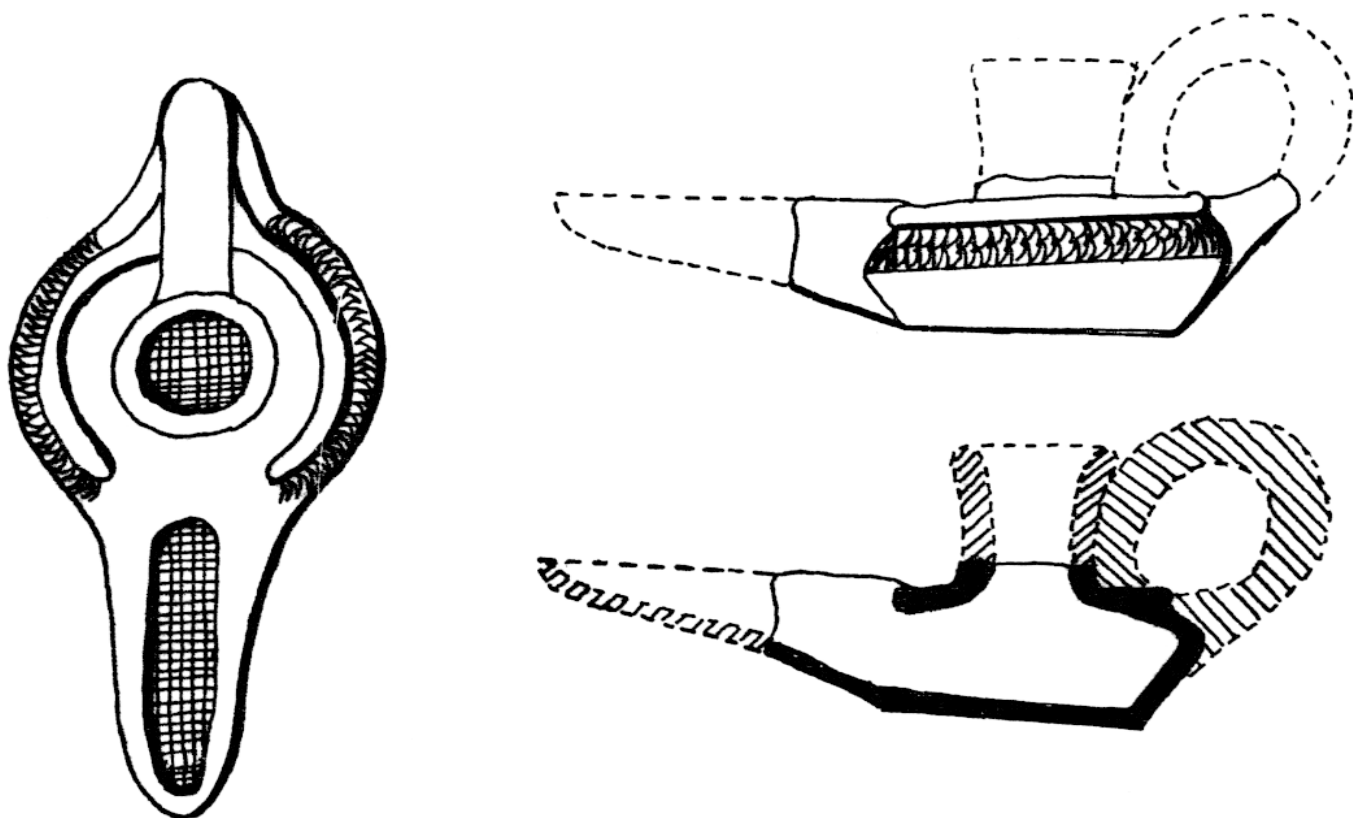
Objet de référence : TEG. 68. MVI. 74.

Dimensions : hauteur totale = 6,6 cm
 hauteur du réservoir = 3 cm
 longueur totale = 16,6 cm
 diamètre du réservoir = 7,3 cm
 diamètre à la base du bec = 3,5 cm

Cinq fragments de même type, tous recouverts d'un vernis vert.

Niveau III et IV A = milieu du Xe / début du XIe siècle.

Type X



Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, à carène bien marquée oblique de l'anse vers le bec par rapport au fond. Plateau oblique parallèle à la carène, plat ou très légèrement convexe, cerné par une forte moulure. Entonnoir absent sur tous les témoins. Anse rattachée au réservoir au niveau du plateau et de la carène, à base légèrement élargie. Bec à section ovale, canal de mèche profond et régulier à base arrondie, nettement relevé par rapport au fond. Motif flammé imprimé entre la moulure et la carène ; vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

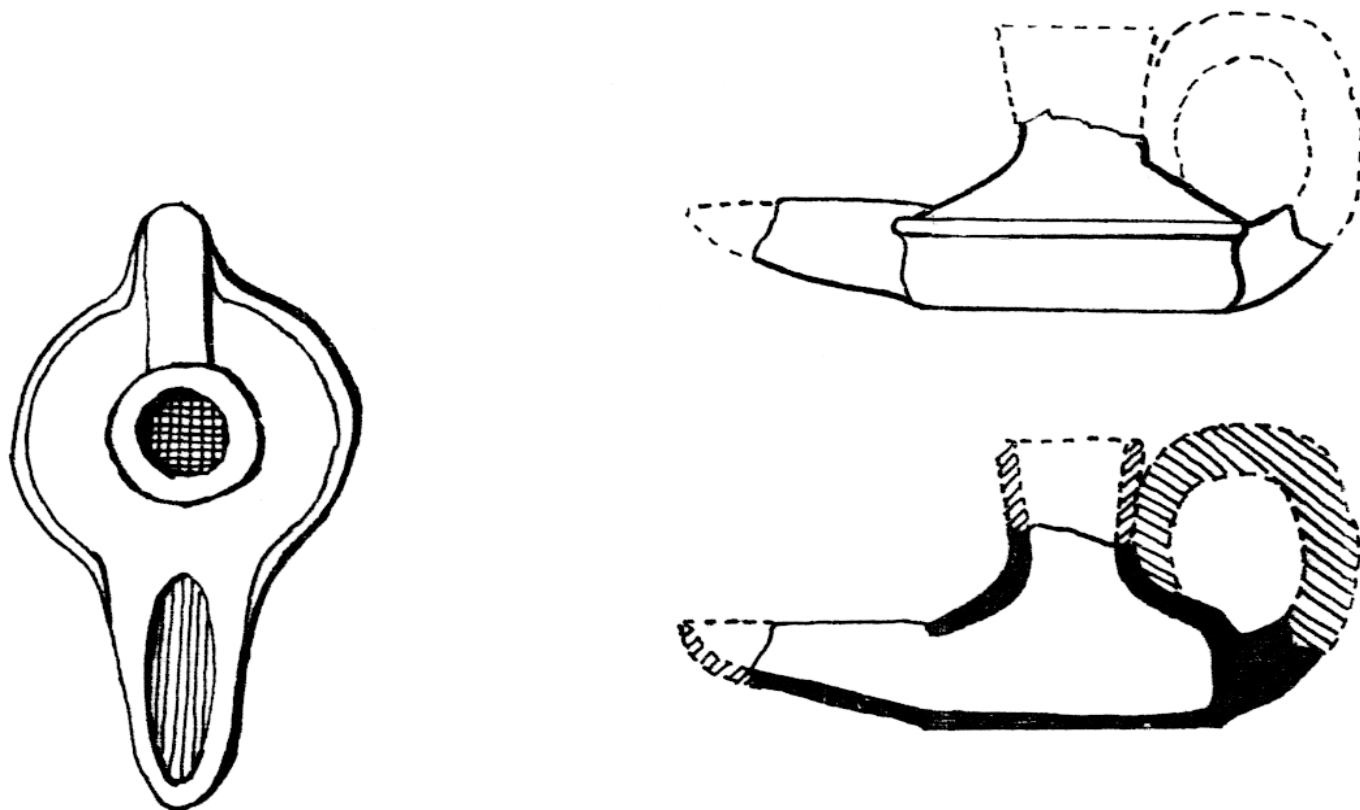
Objet de référence : TEG. 63. K. 823.

Dimensions : longueur totale = 15,5 cm
 plus grande hauteur du réservoir = 2,7 cm
 diamètre du réservoir = 7 cm
 diamètre à la base du bec = 4,2 cm

Quatre autres objets de ce type dont deux montrent également un motif flammé sur le plateau.

Niveau IV B / VA = fin XIe / début du XIIe siècle.

Type XI.



Lampe à large fond plat. Réservoir rond, aplati, à profil vertical légèrement concave. Plateau nettement convexe cerné par une moulure. Anse accolée à l'entonnoir et au galbe du plateau au-dessus de la moulure, se raccordant avec le fond. Bec assez court de section ovale ; canal de mèche de profondeur irrégulière, nettement relevé par rapport au fond, à base arrondie. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

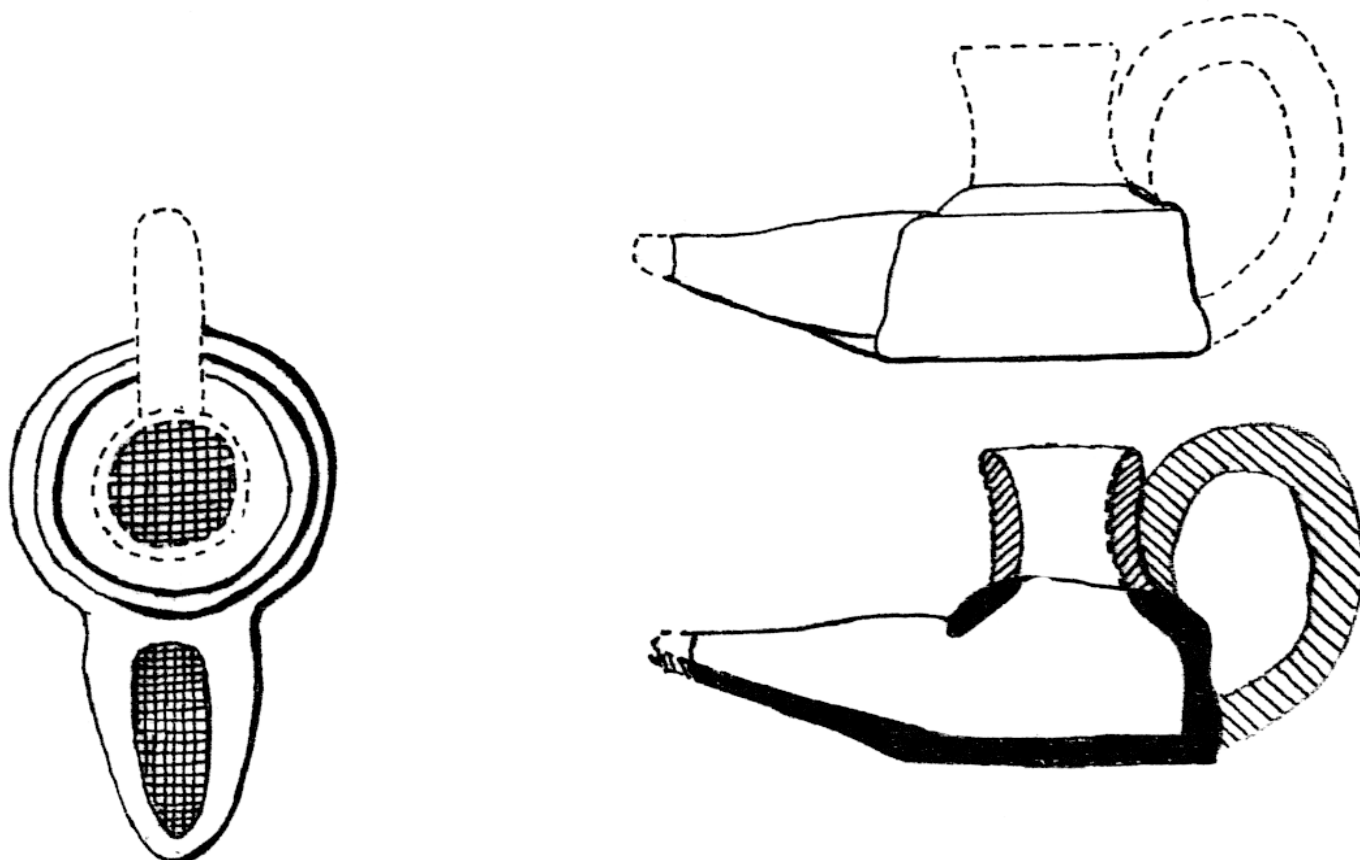
Objet de référence : TEG. 67. KVI: 154.

Dimensions : hauteur du réservoir = 3 cm
longueur totale = 12,7 cm
diamètre du réservoir = 6,5 cm
diamètre à la base du bec = 3,5 cm

Trois fragments d'objets de même type recouverts de vernis vert.

Niveau VA = première moitié du XII^e siècle.

Type XII.



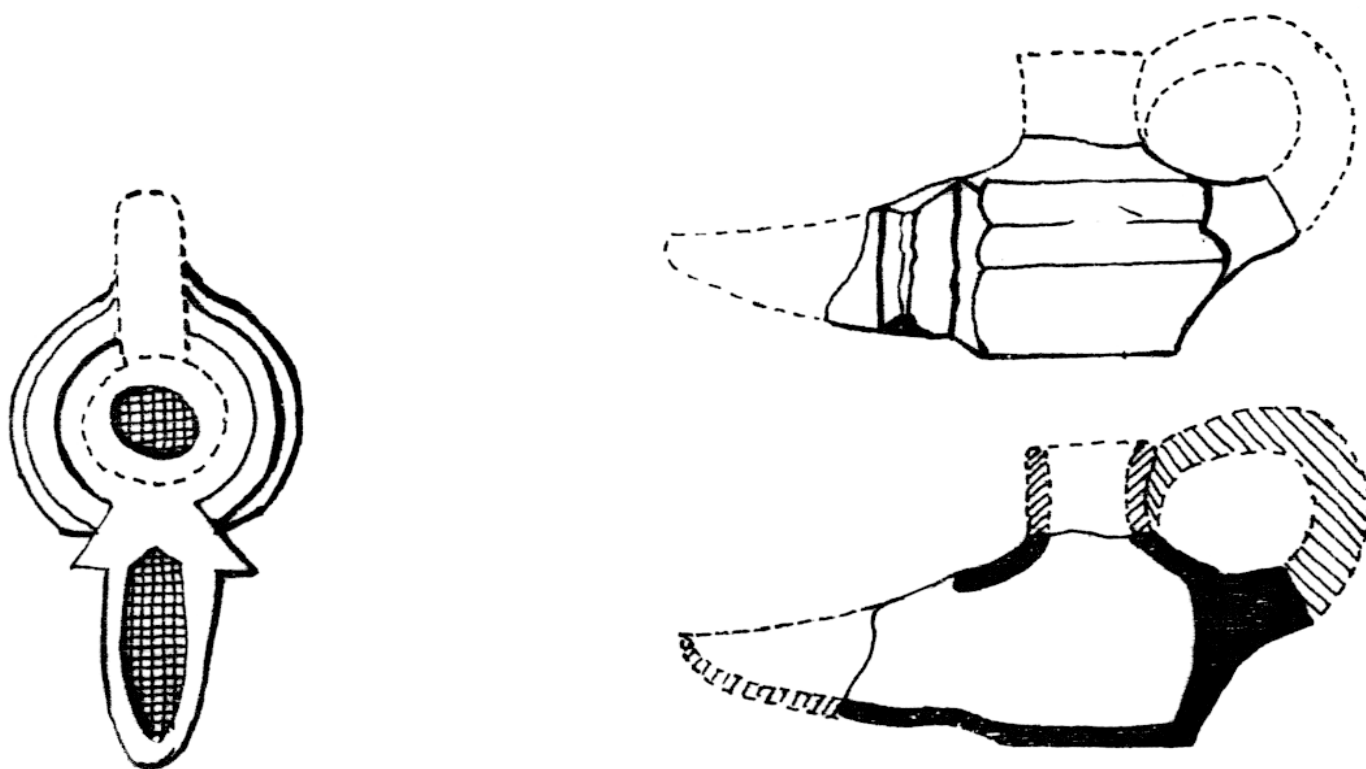
Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, cylindrique à paroi tronconique. Plateau très convexe cerné par une moulure formant gouttière sur le plateau, soulignée par une nervure sur la paroi. Entonnoir et anse absents sur le témoin. Bec assez court, à section ovale ; canal de mèche profond et régulier à base arrondie. Vernis vert à l'intérieur comme à l'extérieur.

Objet de référence : TEG. 64. KIV. 670.

Dimensions : hauteur du réservoir = 3,6 cm
diamètre du réservoir = 6,5 cm
longueur du bec = 5,5 cm

Niveau V B = milieu du XII^e siècle.

Type XIII.



Lampe à fond plat. Réservoir rond, aplati, cylindrique à profil concave entre une forte moulure supérieure cernant un plateau convexe et une carène située à mi-hauteur et marquant le diamètre maximum. Moulure et carène parallèles au fond. Entonnoir absent sur tous les témoins. Anse rattachée aux niveaux de la moulure et de la carène avec un faible élargissement. Bec à pans coupés, compliqué à la base d'une collerette déterminée par deux entailles verticales, à peine relevé par rapport au fond. Canal de mèche profond et régulier à base triangulaire. Vernis vert-jaune à l'intérieur comme à l'extérieur.

Objet de référence : TEG. 74. DVIII. 66.

Dimensions : hauteur du réservoir = 3,6 cm
diamètre du réservoir = 5,4 cm
diamètre du bec à la base = 2,7 cm

Quatre fragments de même type, mais à base de canal de mèche carrée, recouverts d'un vernis vert variable d'un objet à l'autre.

Niveau VI A = fin du XIIe siècle.

Individualité des lampes découvertes à Tegdaoust

Quelques particularités de forme sont susceptibles d'individualiser les témoins découverts à Tegdaoust parmi les lampes musulmanes connues :

- près de 75% des lampes, celles appartenant aux types III, IV, V, VI, VII et X montrent des réservoirs de forme carénée, la carène étant le plus souvent oblique de l'anse vers le bec, et associée à un plateau convexe cerné par une moulure plus ornementale que réellement destinée à retenir les pertes d'huile ;

- les entonnoirs, fréquemment découverts isolés, sont de hauteur variable, nettement élancés ou écrasés sur le réservoir. De profil uniformément concave ; légèrement éversés et simples ; éversés et aplatis horizontalement ou en léger marli vers l'extérieur ; en bourrelet droit ; nettement éversés et, enfin, en bourrelet éversé. L'anse est le plus souvent accolée à l'entonnoir jusqu'à sa base à l'approche de laquelle elle est parfois élargie et aplatie.

- les anses sont souvent disproportionnées par rapport aux autres parties de l'objet, généralement trop étirées et fixées sans élégance. Cette maladresse sensible dans les éléments modelés n'apparaît que rarement sur les productions médiévales connues ailleurs.

- la forme du bec, long et pointu²⁵, attaché au réservoir par une base large, renflée à section ovale ; le canal de mèche est au départ arrondi. Seuls les témoins de type VIII et de type XIII montrent des becs à départ carré ou à pans coupés, à base de section quadrangulaire, le départ du canal de mèche étant droit et perpendiculaire à l'axe du bec, ou triangulaire.

- des lampes de types V, VI et X montrant un décor flammé obtenu par impression pivotante d'une lame à extrémité courbe convexe. C'est le seul complément décoratif au vernis qui puisse être noté, et ce décor demeure inconnu pour les productions méditerranéennes publiées²⁶.

- la dimension des lampes est variable à l'intérieur d'un même type.

Le tableau I résume et met en rapport les caractéristiques de forme de chaque type de lampe. Il montre dès l'abord que les lampes les plus anciennes, celles de types I et II, manifestement rares, diffèrent sur tous les points des lampes plus récentes.

Avec les objets de type III apparaissent les premières formes à carène et à moulure. L'extrême parenté des types III, IV, VI, VII, IX milite en faveur d'une stabilité dans la fabrication sur presque trois siècles, et peut-être d'une origine géographique unique qui n'excluerait pas, bien entendu la multiplicité des ateliers producteurs.

25. La pointe est parfois constituée par une goutte de vernis tendant à prouver que les lampes étaient totalement immergées dans un bain de vernis et qu'on les laissait ensuite s'égoutter par le bec.

26. Le même décor existe à Tegdaoust sur d'autres objets que des lampes, mais rarement.

TYPES														
I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII		
Fond plat	+	+	+		+	+		+	+	+	+	+		
Pied circulaire à base plate				+										
Pied circulaire à base concave														
Réservoir hémisphérique	+													
Réservoir rond aplati convexe		+												
Réservoir rond aplati vertical							+							
Caréne parallèle au fond		+		+										
Caréne oblique par rapport au fond			+		+				+					
Plateau rectiligne		+							+					
Plateau convexe			+		+			+		+				
Plateau concave							+							
Plateau cerné par une moulure		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		
Entonnoir	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		
Bec ouvert														
Bec long de section ovale	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				
Bec long à pans coupés		+	+	+	+	+		+	+	+				
Canal de mèche à base arrondie		+	+	+	+	+		+	+	+				
Canal de mèche à base carrée							+							
Canal de mèche à base triangulaire								+						
Anse	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		
Queue de préhension								+						
Sans engobe														
Engobe blanc		+		+										
Vernis vert	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		
Vernis vert jaune														
Vernis miel			+											
Décor flammé					+				+					

Les lampes de type V, qui ne diffèrent des précédentes que par la présence d'un pied circulaire à base concave et par une carène parallèle au fond au lieu d'être oblique, peuvent s'inclure dans la même série.

L'unique lampe de type VIII n'est manifestement qu'un cas isolé.

Les lampes de type XI et XII à réservoir rond aplati vertical et celles de type XIII à bec à pans coupés, ne s'intègrent plus à la série précédente et peuvent témoigner d'une modification des rapports commerciaux utilisant de nouveaux centres de production.

Couleur et observation des pâtes²⁷ apportent quelques renseignements complémentaires.

A. Observations par types.

Type I.

Pâte rose (Cailleux L 70), très fine montrant des particules brillantes de couleur noire dont certaines sont assez grosses.

Type II.

Pâte gris rose (Cailleux M 53) présentant un aspect poreux comparable à celui des pâtes comportant un dégraissant végétal ; sont présents des nodules blanc neige brillants et de petits grains roulés de quartz.

Type III.

- Six témoins montrent une pâte jaune pâle (Cailleux L 91) d'aspect peu poreux où se voient de très fins éléments micacés noirs.

- Deux témoins sont brun très pâle (Cailleux M 71) avec une pâte d'aspect légèrement poreux, de fins éléments micacés noirs et des grains émoussés de quartz.

- Deux témoins ont une pâte gris clair (Cailleux M 92) d'aspect non poreux avec des alignements brillants disposés parallèlement et quelques rares éléments noirs.

- Un témoin présente une pâte rose (Cailleux M 67) fine avec quelques pores et des éléments de quartz translucides ou de couleur miel.

- Un témoin est d'une pâte totalement différente : blanche (Cailleux T 30) compacte avec de nombreux grains émoussés de quartz et des éléments noirs brillants disposés en amas isolés.

Type IV.

- Sept tessons sont constitués d'une pâte jaune pâle (Cailleux L 91) ; peu poreuse mais les pores sont assez importants. Il y a des grains émoussés de quartz et quelques éléments noirs dispersés ou disposés en agrégats.

- Cinq témoins ont une pâte rose (Cailleux M 67) fine avec quelques pores et des grains émoussés de quartz de couleur miel ; parfois d'infimes points d'une matière blanche.

- Un témoin montre une pâte brun rouge clair (Cailleux N 55) peu poreuse avec des grains émoussés de quartz et des éléments noirs brillants disposés en agrégats.

²⁷. Les observations ont été faites à la loupe binoculaire avec un grossissement x50. La couleur a été déterminée selon le *Code des couleurs des sols* de A. CAILLEUX.

- Un dernier tesson est constitué d'une pâte grise (Cailleux N 92) à texture fine peu poreuse, avec des alignements blancs brillants et quelques éléments noirs dispersés.

Type V

- Deux tessons à pâte de couleur blanche (Cailleux M 92), fine, peu poreuse, avec quelques grains émoussés de quartz beige et rosé.

- Un témoin montre une pâte rose (Cailleux M 67) fine et poreuse ; quelques efflorescences blanches mais pas d'éléments noirs brillants.

- Un dernier tesson présente une pâte jaune pâle (Cailleux L 91) fine et peu poreuse ; à des grains émoussés de quartz beige et couleur miel s'ajoutent des éléments noirs brillants dispersés.

Type VI.

- Quatre tessons à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) fine et très peu poreuse, avec des grains émoussés de quartz beige et rosés et quelques rares éléments noirs brillants dispersés.

- Quatre tessons à pâte rose (Cailleux M 67) de texture fine peu poreuse ; tous contiennent des grains émoussés de quartz beige et miel ; l'un montre un agrégat d'éléments noirs brillants, les autres quelques infimes nodules blancs.

- Un tesson est brun très pâle (Cailleux M 71) ; la pâte a une texture fine très peu poreuse et contient des grains émoussés très fins de quarts beige et rosé.

- Un tesson non vernissé a une apparence très différente : de couleur jaune rouge (Cailleux N 45), la pâte est de texture fine très peu poreuse, pratiquement sans grains de quartz, mais avec des kystes d'une matière blanche cristalline.

- Un dernier témoin a une pâte grise (Cailleux N 92) fine et peu poreuse dans laquelle les grains de quartz émoussés sont peu denses, mais où se voient des éléments noirs brillants dispersés.

Type VII

Les deux tessons de ce type sont d'une pâte blanche (Cailleux M 92), fine, non poreuse ; elle contient des grains émoussés de quartz blanc opaque et de fines plaquettes également émoussées de couleur sombre.

Type VIII.

Le témoin unique montre une pâte rose (Cailleux M 67) fine et peu poreuse contenant uniquement des grains émoussés de quartz translucide ou de couleur miel.

Type IX.

- Trois tessons sont d'une pâte brun très pâle (Cailleux L 75), fine et peu poreuse ; les grains émoussés de quartz sont de petite taille, blancs ou à peine teintés. Il y a quelques rares éléments noirs dispersés.

- Deux témoins à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) de texture fine mais avec quelques pores importants ; des grains de quartz translucides et quelques éléments noirs dispersés.

- Un tesson est également jaune pâle (Cailleux L 77) la pâte fine est peu poreuse et contient uniquement des grains émoussés de quartz blanc ou à peine rosé.

Type X.

- Deux tessons à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) fine et peu poreuse ; des grains de quartz peu colorés et quelques rares éléments noirs brillants dispersés.

- Deux tessons à pâte rose (Cailleux M 67) fine et peu poreuse : des grains émoussés de quartz beige ou de couleur miel sans éléments noirs.

Type XI.

- Trois témoins à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) fine et peu poreuse comportant des grains de quartz clair et des éléments noirs brillants dispersés.

- Un tesson à pâte jaune rouge (Cailleux L 65) de texture fine peu poreuse ; des grains émoussés de quartz beige ou de couleur miel ; pas d'éléments noirs.

Type XII.

- Un tesson à pâte jaune pâle (Cailleux L 98) fine et peu poreuse comportant des grains de quartz peu teintés voisinant avec des particules noires parfois assez grosses.

- Un tesson à pâte rose (Cailleux L 70) fine et non poreuse comportant des grains de quartz clair et des éléments noirs brillants dispersés.

Type XIII.

- Quatre témoins à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) de texture très fine, ne comportant pratiquement pas de grains de quartz mais des éléments noirs brillants en agrégats ou dispersés, et de petits fragments d'hématite (?).

- Un tesson à pâte brun rouge clair de nature voisine de celle des témoins précédents, mais sans éléments noirs.

B. Il ne s'agit ici que d'une approche très imparfaite : l'analyse des pâtes en laboratoire reste à faire, qui seule pourra être précise et complète. Mais à partir des descriptions faites ici, on peut cependant remarquer que :

- aucun élément lisible à la loupe binoculaire ne permet d'indiquer avec assurance l'ajout à l'argile d'un dégraissant particulier. Des tessons de Type IV sont seuls à contenir d'infimes particules d'une matière blanche et mate qui pourrait être un dégraissant calcaire. Sur d'autres échantillons l'importance des pores et leur forme plus ou moins allongée ne sont pas sans évoquer l'emploi d'un dégraissant végétal dont on ne connaît cependant aucun exemple ancien ou actuel pour la céramique tournée méditerranéenne.

- Le dégraissage de la pâte a sans doute été le résultat, dans la plupart des cas, d'un mélange d'argiles différentes tel qu'il est par exemple pratiqué de nos jours à Nabeul en Tunisie²⁸.

- La présence presque générale de grains émoussés de quartz dans la pâte peut être due à l'existence naturelle de sable dans l'argile utilisée. Dans l'île de Djerba :

28. P. LISSE et A. LOUIS. 1956. *Les potiers de Nabeul*. Publ. de l'Inst. des Belles Lettres Arabes, Tunis, 266 p. Cf. p. 27 : «suivant les pièces qu'il doit façonner, le maître potier prépare ses mélanges de diverses terres...».

«les potiers préfèrent l'argile extraite du bas de la carrière parce qu'elle contient du sable, à celle du haut, plus grasse à laquelle ils sont obligés d'ajouter du dégraissant»²⁹.

Il se peut aussi que le travail de l'argile, son malaxage, aient eu lieu en présence de sable : à Nabeul la phase de raffermissement de l'argile s'effectue sur une aire propre et sablée³⁰ tandis qu'à Djerba : «l'emplacement de malaxage complètement déblayé, est saupoudré de sable d'oued pour éviter à la glaise de coller au sol humide³¹ ».

Le sable peut enfin avoir été ajouté à l'argile comme dégraissant³².

• On est tenté d'interpréter la présence, rare, d'efflorescences blanches comme un signe d'utilisation d'eau salée pour le trempage des argiles. La qualité de l'eau n'est en effet pas indifférente pour obtenir certaines qualités de céramiques. A Djerba le potier «veut-il obtenir de la poterie blanche .. se sert de l'eau de mer. Préfère-t-il des poteries rouges ou bronzées, il emploie de l'eau de puits ou de la citerne»³³.

Les efflorescences blanches n'apparaissent pour les objets étudiés ici qu'au sein de pâtes blanches, gris clair ou gris rose, ce qui autorise peut-être à poser le problème de l'utilisation pour certaines pâtes sinon d'eau de mer, du moins d'eau saumâtre au moment du trempage.

La remarque la plus importante est qu'à une couleur de pâte correspondent presque toujours des caractéristiques identiques : ainsi les pâtes jaune pâle (Cailleux L 91) présentent toutes des éléments fins noirs brillants dispersés ou en agrégats, et ceci quel que soit le type de lampe et donc sa place dans la chronologie. De même les pâtes roses (Cailleux M 67) contiennent toutes des grains de quartz translucides ou de couleur miel, et les pâtes blanches (Cailleux M 92) des alignements ou des plaquettes blanc brillant.

Le tableau II établit la répartition des échantillons étudiés par types et par couleurs de pâte. On est amené à constater que les objets de Types I et II sont de qualité homogène pour chaque type et qu'ils diffèrent là encore totalement des types plus récents : ils se classent donc à part quant à la forme et la composition de la pâte, et quant à l'ancienneté.

Les lampes de type III à XI se répartissent en trois groupes principaux, le plus grand nombre (= 25 soit plus de 35 %) se classent parmi les objets à pâte jaune pâle (Cailleux L 91) viennent ensuite 13 lampes (plus de 18 %) à pâte rose (Cailleux M 67) et 6 lampes (plus de 8 %) à pâte blanche (Cailleux M 92). Les autres objets peuvent être des cas isolés ou très voisins des groupes principaux³⁴.

29. J. L. COMBES et A. LOUIS. 1967. *Les potiers de Djerba*. Publ. du Centre des Arts et Traditions Populaires, Tunis, 310 p. ; p. 38.

30. P. LISSE et A. LOUIS. 1956. p. 30.

31. J. L. COMBES et A. LOUIS. 1967. p. 41.

32. La détermination quantitative en laboratoire pourra sans doute préciser le rôle exact joué ici par le sable.

33. J. L. COMBES et A. LOUIS. 1967. p. 40.

34. Ne peut-il exister des nuances plus ou moins prononcées résultant de variations des conditions dans lesquelles se réalisent les différentes cuissons ?

[illegible]

Compte-tenu de la répartition de chaque type dans les trois groupes, on est amené à envisager, certes avec la plus grande prudence, que les trois groupes principaux soient représentatifs de trois lieux d'origine des lampes découvertes à Tegdaoust, de trois régions productrices, ou même d'ateliers différents d'une même région productrice.

Lampes à huile et histoire de Tegdaoust.

Les lampes les plus anciennes, celles de Type I et II, diffèrent donc sur tous les points des lampes plus récentes. Découvertes uniquement dans les horizons correspondant aux deux phases de l'occupation I, donc datables de la fin du VIII^e et du IX^e siècle, elles ne sont plus importées à Tegdaoust au cours des occupations suivantes. Il y a changement de zone exportatrice lorsqu'arrivent au cours du IX^e siècle les premières formes à carène et à moulure (Type III). Leur apparition sur le marché et leur présence en nombre croissant doit correspondre à une augmentation des échanges entre pays riverains du Sahara et à la participation aux circuits commerciaux d'un nouveau ou de nouveaux centres d'approvisionnement évoqués plus haut. L'extrême parenté des types III, IV, VI, VII et X démontre que du IX^e à la fin du XI^e siècle, période que jalonnent principalement les occupations III et IV, il y aurait eu une grande stabilité dans la production et dans les approvisionnements par reconduction de relations tôt établies entre artisans potiers nord-sahariens marchands exportateurs et acheteurs vivant au Bilad-as Sudan. Pour renforcer cette hypothèse, il n'est peut-être pas indifférent de signaler qu'au cours de la même période l'artisanat local produit à Tegdaoust des poteries modelées dont les formes sont, elles aussi, remarquablement figées, et que ce n'est qu'au cours de la première phase de l'occupation IV qu'apparaissent de nouveaux types de céramiques. On peut envisager des habitudes, des traditions longtemps maintenues pour tout ce qui concerne la vie matérielle à Tegdaoust.

La fin de l'occupation IV est une rupture très importante dans l'histoire de la ville et on peut établir un lien entre l'apparition de nouvelles lampes, celles de Type XI, au cours de la première moitié du XII^e siècle (occupation V A) et les bouleversements qui sont intervenus au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle. Les destructions qui ont été perçues sur tous les chantiers peuvent être dues à deux actions jointes ou successives : une pluviométrie excessive qui, malgré la construction de rigoles entraîne beaucoup de dégâts matériels, et le raid almoravide que nous signalent les auteurs arabes, raid au cours duquel auraient été détruits les fours de traitement du cuivre qui ont fonctionné dans le quartier artisanal³⁵. En effet la destruction des fours apparaît désormais comme le symbole de mise en marche du processus de disparition de la ville : les lampes de Type XI, XII et XIII, très différentes de celles découvertes dans les niveaux plus anciens, témoignent d'une modification intervenue dans l'organisation des échanges entre les deux rives du Sahara et la fréquentation

35. Cf. VANACKER. 1979. pp. 125-144.

de nouveaux centres d'approvisionnement par les marchands venant encore à Tegdaoust. Ceci ne saurait étonner dans le cadre des bouleversements, des troubles qui, sous l'action des Almoravides, ont modifié de façon importante l'organisation des régions nord-sahariennes.

Les occupations V au XII^e siècle témoignent de la disparition en un siècle environ de la ville en tant que marché subsaharien. Les niveaux plus récents ne recèlent plus que de rares lampes réemployées et des témoins déplacés. Alors se développent de nouvelles cités au long de pistes plus orientales conduisant vers la boucle du Niger, en particulier Oualata qui connaît alors un grand essor et qui devient pour les caravanes venant de Sidjilmassa ou d'ailleurs par Théghaza le point de rupture de charge privilégié à l'orée des pays du Sahel.

C'est dans le cadre de cette histoire et de ce déclin de Tegdaoust-Awdaghost qu'il faut situer les découvertes de lampes à huile importées, puisqu'elles sont susceptibles d'y jouer le rôle de «fossiles directeurs».

Lampes de Tegdaoust et lampes musulmanes connues par l'archéologie

Rencontres ou rapprochements avec des objets connus dans les régions nord-sahariennes et du bassin de la Méditerranée sont-ils susceptibles d'apporter des indications sur l'origine des lampes à huile découvertes à Tegdaoust ?

Les rencontres

On a donné aux lampes en forme d'œuf sur le plat, lampes de Type I à Tegdaoust, une origine proche-orientale. Cela ressort de la discussion qu'entreprend W.B. Kubiak au sujet des lampes de cette forme découvertes à Fustat³⁶ : d'abord non vernissées, puis recouvertes d'un vernis brun, elles sont présentes sur le site de Corinthe où certaines seraient d'époque pré-islamique ; celles découvertes à Antioche, dont on ignore ici si elles sont ou non vernissées, ont été datées des IX^e / X^e siècles³⁷. Elles sont également présentes dans l'étage musulman de Sabratha en Tripolitaine où, datées des VIII^e-IX^e siècles on peut les voir exposées au Musée du Castello de Tripoli et au Musée de Sabratha même : ce sont sans exception des lampes sans engobe ou simplement engobées blanc³⁸. Le Musée archéologique de Kairouan expose également des lampes de ce type recouvertes d'un vernis vert provenant du palais aghlabide de Raggada, donc datables du IX^e siècle³⁹. A Fustat enfin W. B. Kubiak considère les lampes de Type E⁴⁰, en majorité recouvertes d'un vernis vert mais certaines jaunes et d'autres brunes, comme des imitations locales de modèles exportés de sites non égyptiens cités ci-dessus, et les date des X^e / XI^e siècles, ce qui paraît un peu tardif.

36. W. B. KUBIAK. 1970. p. 10.

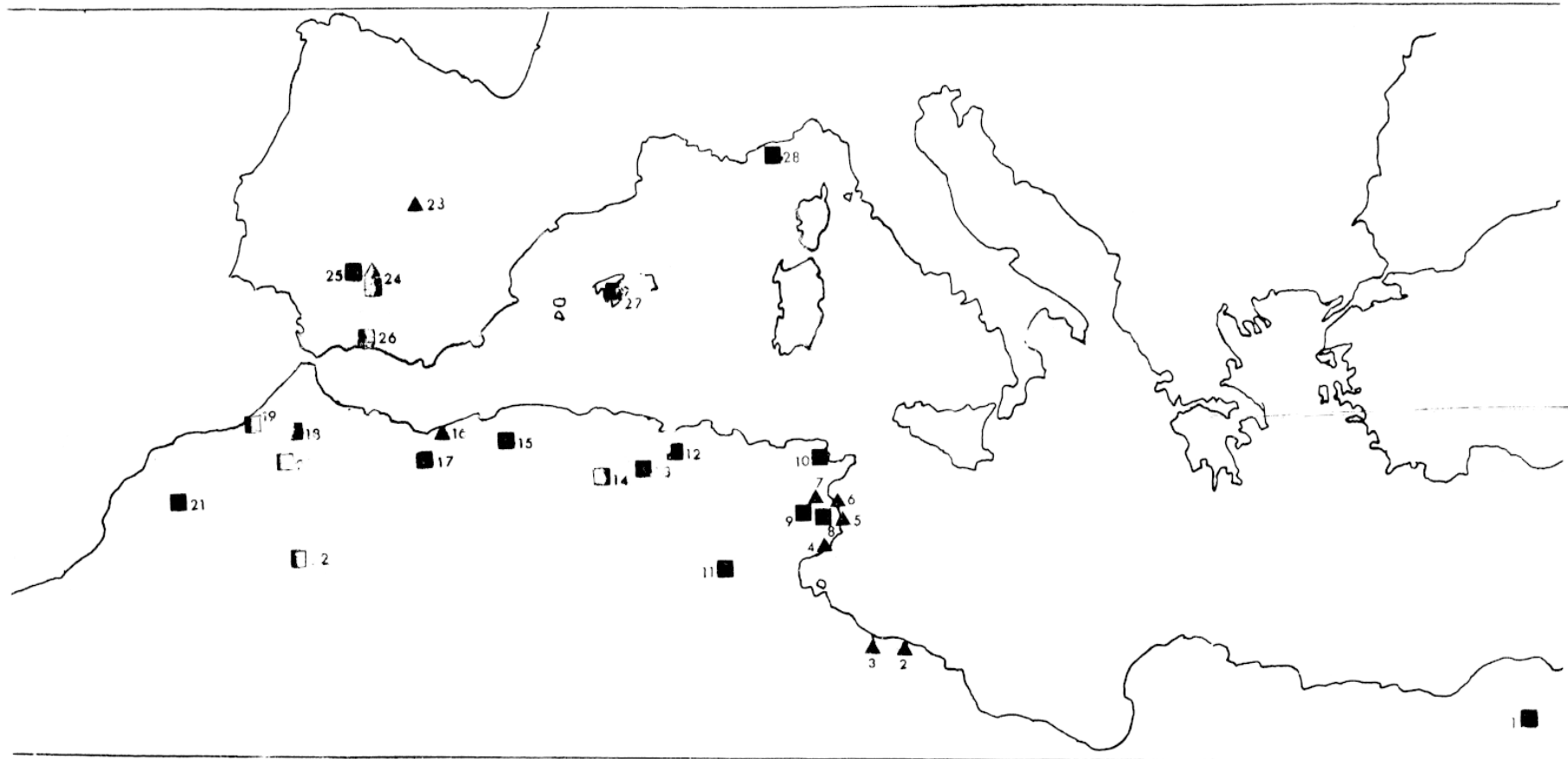
37. Cette étude ayant été faite à Nouakchott, les ouvrages de référence cités par W. B. Kubiak n'ont pu être consultés.

38. Notes personnelles d'un voyage d'études effectué en Libye.

39. Notes personnelles d'un voyage d'études effectué en Tunisie.

40. W. B. KUBIAK. 1970. pp. 9-10 et fig. 6a et b.

SITES ET MUSEES LOCALISANT DES LAMPES A HUILE



- | | | |
|------------------------------|----------------------------------|----------------------------|
| 1 Site de Fustat | 13 Site de la Qal'a des B.Hammad | |
| 2 Musée de Tripoli | 14 Site de Achir | |
| 3 Musée de Sabratha | 15 Site de Tahert | 25 Site de Madina az-Zahra |
| 4 Musée de Sfax | 16 Musée d'Oran | 26 Site de Malaga |
| 5 Musée du Ribat de Monastir | 17 Site de Tlemcen-Agadir | 27 sites de Majorque |
| 6 Musée du Ribat de Sousse | 18 Site de Volubilis | 28 Epave du Batéguier |
| 7 Musée de Kairouan | 19 Site de Salé | |
| 8 Site de Sabra Mansouriya | 20 Mine du Jebel Aouam | |
| 9 Site de Raqqada | 21 Site de Marrakech | |
| 10 Site de Byrsa | 22 Site de Sidjilmassa | |
| 11 Site de Négrine | 23 Musée de Madrid | |
| 12 Site de Sétif | 24 Site et Musée de Cordoue | |

Il est important de souligner que l'aire de répartition des lampes en forme d'œuf sur le plat se restreint aux pays bordant le bassin oriental de la Méditerranée : tout facilite en effet l'exportation de produits proche-orientaux vers l'Égypte, la Tripolitaine et l'Ifriqiya, rien ne s'oppose à leur reproduction dans des ateliers locaux puisque ces relations économiques traduisent et complètent ce qu'est alors l'organisation politique de cette partie de l'Afrique dépendante du Proche-orient.

Sans doute faut-il rappeler ici l'exemple célèbre des carreaux de faïence à reflets métalliques dont un émir aghlabide fit au IX^e siècle décorer le mihrab de la grande Mosquée de Kairouan, carreaux qui auraient été en partie importés de Mésopotamie et en partie fabriqués à Kairouan même par un ouvrier venu de Bagdad⁴¹.

Il est donc vraisemblable que les lampes de Type I découvertes à Tegdaoust au Niveau II A, datables de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle y ont été importées depuis la Tripolitaine ou l'Ifriqiya, peut-être par des commerçants missionnaires ibadites qui furent les premiers à fréquenter Awdaghost⁴².

• La lampe de Type II, non vernissée, avec son réservoir globulaire à fond plat, est actuellement sans référence archéologique. Tout au plus peut-on esquisser un rapprochement prudent avec des lampes de Sabratha qui sont elles vernissées, et ne montrent pas un entonnoir de même forme. L'intérêt de ce rapprochement réside évidemment dans l'identité d'origine géographique qui s'établirait ainsi avec les lampes de Type I, pour une datation contemporaine, témoignant de l'appartenance à un courant commercial commun.

• Des lampes peu différentes de l'objet de Type VIII existent en trois musées maghrébins : ceux de Tripoli et de Sabratha exposant des lampes à réservoir aplati sans entonnoir, à bec assez court mais bien marqué et à petite queue arrondie⁴³. En Tunisie, le Musée du Ribat de Monastir montre lui-aussi plusieurs lampes à simple engobe blanc, sans entonnoir, à toute petite queue enroulée sur elle-même, qui sont datées de l'époque fatimide ; il y aurait là correspondance de date entre objets maghrébins et découvertes de Tegdaoust, ce qui est fort important si l'on note que la plupart des dénéraux découverts à Tegdaoust sont aussi d'époque fatimide⁴⁴.

Des comparaisons pourraient aussi être établies avec certaines lampes découvertes à la Qal'a des Banu Hammad⁴⁵ qui sont vernissées, mais qui sont surtout un peu trop tardives.

Dernière référence enfin, la lampe découverte dans l'épave arabe du Batéguier, objet unique dans la cargaison montrant :

«un réservoir plat, avec une légère cuvette entourant un large trou de remplissage circulaire, un bec court ouvert à la partie supérieure et une petite

41. G. MARCAIS. 1928. *Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*. Paris, P. Geuthner, pp. 9-10, citation du texte de Ibn Naji rapportant un passage du livre de Et Tôjibi.

42. T. LEWICKI. 1964.

43. Notes personnelles : ces objets ne sont pas datés.

44. A. LAUNOIS et J. DEVISSE. «Jetons de verre découverts à Tegdaoust. Chronologie du site et histoire des étalons de poids en Afrique occidentale». In *Tegdaoust III*, Paris, A.D.P.F., 1983.

45. J. GOLVIN. 1965. Pl. LXVII n° 10 et 12.

préhension verticale pleine analogue à celle des lampes de la fin du Bas-Empire» qui est rapprochée :

«de lampes africaines de même allure (...) trouvées en Algérie à la Qal'a des Banu Hammad»⁴⁶.

• Des lampes au bec long à pans coupés, donc à section rectangulaire, apparentées à celle de Type XIII sont connues en Ifriqyia : celles signalées à Sabra-Mansouriya⁴⁷ sont sensiblement différentes des découvertes effectuées à Tegdaoust comme le sont aussi celles signalées par les fouilles effectuées à Byrsa⁴⁸ près de Tunis. Les premières ont été considérées d'origine égyptienne et le sont certainement⁴⁹. Des comparaisons sont plus faciles à établir avec des objets ayant été fabriqués et utilisés dans les régions occidentales du Maghreb et de la Méditerranée : au Maroc, la lampe almoravide découverte lors des fouilles de l'ancienne Koutoubiya à Marrakech⁵⁰, comme celle du Taghismount des Mesfouia qui daterait du début du XIIe siècle⁵¹, montrent un bec long à pans coupés ; celles découvertes dans la mine du Djebel Aouam⁵² appartiendraient également aux XIe / XIIe siècles. Dès l'époque califale des lampes comparables ont aussi existé en Espagne⁵³, et sont encore utilisées à une époque plus tardive⁵⁴.

Des objets sans référence

Ce sont les lampes de Type IX, de Type XI et XII qui demeurent actuellement sans correspondance dans le monde méditerranéen.

C'est surtout l'ensemble le plus important à Tegdaoust des lampes à carène et à moulure ; à la limite un rapprochement prudent pourrait être établi entre les objets de Type III à carène et moulure parallèles au fond plat et certaines productions espagnoles d'époque califale⁵⁵ mais celles-ci ont un bec totalement différent. Pour la longue série des lampes à carène oblique depuis l'anse vers le bec, aucune référence ne semble exister dans l'état actuel des connaissances, que ce soit pour les objets sans décor ou pour ceux montrant un décor imprimé pivotant. On a cependant retiré de l'épave du Batéguier des lampes à réservoir caréné, mais la carène est oblique du bec vers l'anse⁵⁶.

Force est donc de supposer que pendant presque trois siècles, les lampes de Tegdaoust ont été importées de sites non répertoriés ou non connus par la fouille ni par leur civilisation matérielle.

46. G. VINDRY. 1980. p. 225 et fig. 10.

47. G. MARCAIS et L. POINSSOT. 1952. p. 464, fig. 120 et 121 ; p. 465 note 11.

48. J. FERRON et M. PINARD. 1960-61. Pl. XI et XIV, n° 180, 181 et 182.

49. W. B. KUBIAK. 1970, p. 11 sq. : type G et suivants considérés comme post-fatimides.

50. J. MEUNIE, H. TERRASSE et G. DEVERDUN. 1952, pp. 67-68.

51. Ch. ALLAIN et J. MEUNIE. 1951, pl. XVI.

52. R. ROSENBERGER. 1964.

53. Objets vus au Musée archéologique de Madrid. Cf : *Ars Hispaniae*, p. 315 fig. 376b

L. M. LLUSIA. 1967, p. 37 fig. 17 ; p. 40 fig. 21 et p. 50 fig. 47 et 48.

54. J. ZOZAYA. 1980. p. 282, fig. 14 et p. 285 fig. 16c.

55. G. VINDRY. 1960. p. 224 fig. 9.

56. G. VINDRY, 1980, p. 223, fig. 8. 1. a,b,c.

Dans ce dernier cas, Sijilmassa et sa région doivent attirer tout particulièrement l'attention. Le site est connu depuis longtemps⁵⁷ mais n'a jamais été réellement travaillé ou du moins les résultats n'ont jamais été publiés. Sans pouvoir établir dans ces conditions de preuves formelles, ne peut-on imaginer que les marchands-missionnaires tripolitains et ifriqiyens, qui ont été les initiateurs des transactions trans-sahariennes, ont rapidement laissé la place à des marchands plus soucieux de leurs gains qui ont préféré abréger autant qu'il était possible les trajets sur lesquels les pertes de céramiques pouvaient être importantes ? Ne serait-il pas normal qu'ils se soient approvisionnés «au plus près» des marchés sahéliens en acquérant et chargeant dans le «port nord-saharien» de Sijilmassa un fret fragile qui pouvait n'être que d'appoint ?

Un élément infime est susceptible d'appuyer cette thèse : la découverte sur le site de Sijilmassa d'un tesson vernissé vert dont la pâte est rose (Cailleux M 67) avec des caractéristiques semblables à celles des objets de Tegdaoust. Ce n'est pas un fragment de lampe, mais il montre un décor imprimé pivotant semblable lui-aussi. La coïncidence est certes insuffisante en soi, et la référence est malheureusement unique : rien ne peut être affirmé, mais ce détail méritait cependant d'être signalé comme un jalon rendant possible le progrès des connaissances sur les témoins matériels des relations médiévales entre les deux rives du Sahara.

Denise Robert-Chaleix, Docteur de 3ème cycle détachée du C.N.R.S. à l'Institut Mauritanien de Recherche Scientifique comme Chargée de Recherche en Archéologie médiévale, a participé depuis leurs débuts aux recherches entreprises sur le site de Tegdaoust-Awdaghost, aux sondages effectués à Koumbi Saleh et à Azugi. A fondé en 1972 et géré jusqu'en 1978 le Musée National de Nouakchott. Responsable des prospections et fouilles archéologiques menées depuis deux ans sur la rive mauritanienne du Fleuve Sénégal.

57. H. TERRASSE. 1936. «Note sur les ruines de Sijilmassa» 2e Congrès Fed. Soc. Savantes d'Afrique du Nord, *Revue Africaine*, n° 368-369, t. II, pp. 581-589.

Résumé

Des céramiques tournées de fabrication méditerranéenne ont été découvertes sur le site sahélien de Tegdaoust-Awdaghost en Mauritanie Orientale. Parmi elles des lampes à huile qui sont ici classées en treize types selon une chronologie allant de la fin du VIII^e au début du XIII^e siècle. Les rencontres archéologiques sont rares : elles permettent cependant de préciser que les lampes les plus anciennes sont originaires de la Méditerranée orientale et, par défaut, que le plus grand nombre provient de sites non répertoriés ou non connus par leur culture matérielle. Des examens à la loupe binoculaire et la détermination de la couleur des pâtes donnent une origine régionale commune, n'excluant pas la multiplicité des ateliers, aux lampes à réservoir caréné qui pourraient avoir été fabriquées à Sidjilmassa et dans sa région, c'est-à-dire «au plus près» du Bilad as-Sudan.

Abstract

Examples of turned-pottery of Mediterranean production have been discovered at the Sahelian site of Tegdaoust-Awdaghost in Eastern Mauritania. Among them are oil-lamps, classified here in thirteen «types» according to date from the end of the eighth century to the beginning of the thirteenth. The archaeological findings are rare : nevertheless one can say that the oldest lamps are from eastern mediterranean origin and, lacking other evidences, that the majority come from unclassified sites or sites for which colour of the clay suggest a common regional origin, not excluding several producing workshops for the lamps with «hull-shaped» reserves which could have been made at Sidjilmassa and nearby, which is to say all the closer to the Bilad as-Sudan.